

cause, j'obtiens le double but que je me suis proposé : d'abord, de présenter un léger tribut d'hommage et d'amour à un Père persécuté par ses enfants, et sur la tête duquel s'amoncellent de nos jours des douleurs à nulles autres semblables ; et ensuite, de raviver un peu dans mon cœur, et dans celui de mes auditeurs, ce sentiment vraiment patriotique, qui se traduit au dehors par le dévouement et l'amour envers le pays qui nous a vu naître.

I.

Je suppose d'abord, que l'homme a été destiné à vivre dans la société civile. Dans un moment, d'ailleurs, je montrerai la légitimité de cette supposition.—De plus, il est constant, que l'autorité en général vient de Dieu ; car ce souverain régulateur des choses de ce monde, n'a pas pu vouloir la société civile, sans vouloir, en même temps, l'autorité qui est une des bases constitutives de cette société, comme nous le verrons. Cela posé, j'établis le raisonnement suivant : Si l'autorité suprême, sans laquelle la société ne peut vivre, est elle-même redevable de sa conservation au Pape, il s'ensuivra que le Pape est le gardien de l'autorité. Or, &c. Donc, &c. Attachons-nous à la preuve successive de chacune des propositions de ce syllogisme si simple.

S'il est une vérité certaine, et sur laquelle les contestations n'ont plus de prise de nos jours, c'est bien sans doute celle-ci : que l'homme a été créé pour vivre dans la société de ses semblables. Si l'on examine, en effet, sérieusement, ce chef-d'œuvre de la toute-puissance et de l'amour de Dieu, on verra de suite que tout en lui réclame cette fin : ses besoins, ses pensons, sa double nature physique et morale.

Mais ce n'est pas pour une vie sociable en général qu'il a été créé, mais bien pour vivre dans une so-